

Sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité

Les savoir-faire du bâti traditionnel

PAR ISABELLE CHAVÉ, CONSERVATEUR EN CHEF DU PATRIMOINE, ADJOINTE AU CHEF DU DÉPARTEMENT DU PILOTAGE DE LA RECHERCHE ET DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE, DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES. MINISTÈRE DE LA CULTURE



Depuis quinze ans maintenant, la Convention sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco invite chacun des 175 États parties qui, comme la France en 2006, l'ont aujourd'hui ratifiée, à reconnaître les connaissances, pratiques et savoir-faire traditionnels et vivants présents sur leur territoire, dans des domaines aussi variés que l'oralité, les rituels, les fêtes, les spectacles ou l'artisanat traditionnel. Au gré de leur inventaire et de l'étude de leurs modes de transmission et de sauvegarde, ce paradigme patrimonial d'un nouveau genre, encourageant toujours l'initiative et la participation des communautés, est en train de démontrer l'apport essentiel des pratiques culturelles immatérielles au développement durable (économique, social et environnemental), à la cohésion sociale et au maintien de la diversité culturelle.

LES RESSOURCES DE L'INVENTAIRE NATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Publiées, pour les premières, en 2008, les fiches de l'Inventaire français du PCI¹ se sont très vite ouvertes, au titre des savoir-faire techniques, au domaine du bâti. De 2008 à 2017 ont été ainsi inclus la fabrication d'épis de faitage, la fabrication et la

restauration de maisons en pan de bois, le remplissage en pan de bois et la menuiserie-charpente, élaborées par Francesca Cominelli (2008); le trait de charpente, par François Calame, et le Compagnonnage, par Nicolas Adell-Gombert (2009); l'art de la pierre sèche, par Francesca Cominelli, et la lauzerie, par Lamia Gabriel (2010); la fabrication de la chaux dans le Briançonnais, par Léa Butez et Francesca



Métiers d'art et savoir-faire, par Francesca Cominelli, Paris, Economica, 2015, 208 p.

Cominelli (2015); enfin, les savoir-faire du couvreur-zingueur parisien, par Gilles Mermet (2017). Ces études ont en commun plusieurs aspects:

- une démarche d'inventaire appuyée sur les méthodes de l'anthropologie et de l'ethnographie, qui décrit les savoirs, les techniques et les processus par le prisme des communautés impliquées;
 - l'association systématique de professionnels et d'entreprises du secteur concerné, acceptant d'offrir un terrain de recherche²;
 - l'importance donnée à la viabilité des pratiques, aux conditions de transmission, à l'éducation formelle et non formelle, aux parcours de formation et aux dispositifs éventuels de certification professionnelle, induisant la collaboration d'organismes spécialisés à l'élaboration de ces inventaires³.
- Parmi ces éléments ainsi reconnus à l'échelon national, deux d'entre eux ont été inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité (Unesco): la tradition du tracé dans la charpente française⁴ (2009) et le Compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités



Le compagnonnage, le tracé dans la charpente française, deux des trésors français inscrits au patrimoine de l'UNESCO.



© Association ouvrière des Compagnons du Devoir du tour de France, 2009



La sauvegarde englobe autant le bâti lui-même que les savoir-faire dont il procède.

par le métier⁵ (2010), avec la même implication de François Calame, conseiller ethnologie en DRAC Normandie, et de Nicolas Adell-Gombert, maître de conférences en anthropologie à l'université de Toulouse Jean-Jaurès et membre du LISST-Centre d'anthropologie sociale.

UN CAS D'ACTUALITÉ: LA CANDIDATURE DE LA CONSTRUCTION EN PIERRE SÈCHE AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ

Depuis mars 2017, la recherche d'une reconnaissance pour ces savoir-faire particuliers s'est vue relancée par la candidature à l'inscription de l'art de la construction en pierre sèche sur la Liste représentative de l'UNESCO par Chypre, au nom de huit pays⁶, dont la France, qui accueille au Val (Var) le siège de la Société scientifique internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la Pierre Sèche (SPS).

Les huit candidats en ont forgé une définition commune: l'édification de constructions utilitaires, sans l'aide d'aucun matériau de liaison (sauf, parfois, de la terre sèche), avec une stabilité assurée par un tri soigneux et par le placement des pierres, d'ordinaire trouvées localement et grossièrement taillées.

La candidature englobe des constructions très visibles (regroupements de cultures en terrasse) ou bien humbles, de petite taille et de peu d'étendue: constructions agricoles (enclos et abris à bétail, refuges, murs d'enceinte, lieux de stockage, etc.), revêtements de sols (calades, chemins) et installations liées à des processus pré-industriels (fours et foyers à chaux, à goudron et à charbon, moulins à vent). Ont été également mis en avant les apports à l'organisation durable de l'espace rural (prévenir les glissements de terrain, inondations et avalanches, combattre l'érosion et la désertification d'un territoire, retenir l'eau, accroître la biodiversité, créer

des conditions microclimatiques adaptées), à l'élaboration de modes variés d'habitat, d'agriculture et d'élevage et à l'amélioration de la production agricole et de la reproduction animale, en créant des conditions favorables au plan foncier et climatique, pour les cultures, l'élevage animal, les processus de production et le stockage des produits.

Dans les huit pays, on a défini les communautés de praticiens et obtenu l'appropriation de la démarche, montré les fonctions sociales et les significations culturelles de cette technique, étudié les voies de transmission (réseaux familiaux, ateliers associatifs, formations professionnelles, littérature technique), l'avancée des recherches universitaires, les systèmes de labellisation professionnelle et de certification des compétences des praticiens ou de reconnaissance patrimoniale des éléments bâtis, avant de proposer un plan de sauvegarde et de valorisation sur plusieurs années. Le résultat en sera proclamé lors de la 13^e session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI, à Port-Louis (République de Maurice), fin 2018.

Malgré les avancées exposées, que l'on pourrait décliner aussi à travers les démarches actuelles de recherche et de revalorisation de l'habitat traditionnel menées par certains Parcs naturels régionaux, le processus de reconnaissance n'en est qu'à ses débuts. Par cet article, on voudrait aussi inviter les acteurs, professionnels ou amateurs, praticiens ou membres d'associations, attentifs à la sauvegarde des usages d'autres matériaux traditionnels (pisé, terre crue, chaume...) et de savoir-faire techniques, dont ♦♦♦

« Le processus de reconnaissance n'en est qu'à ses débuts »



Cabane de champ, avec puits, Saint-Quentin-la-Poterie (Gard).

© Philippe Hameau, Association de sauvegarde, étude et de recherche (ASER) du patrimoine naturel et culturel du Centre-Var, octobre 2015.

la transmission est fragile, à s'engager, avec l'accompagnement du ministère de la Culture, dans une contribution à cet inventaire national, accessible au public en ligne, comme une étape dans la promotion et la valorisation par la connaissance. Ce corpus de fiches pourrait ainsi venir notamment compléter, sous l'angle unesquien des savoir-faire, des pratiques et de leurs modes de trans-



Mur de terrasse d'un versant étagé à Entrecasteaux (Var).

© Philippe Hameau, Association de sauvegarde, d'étude et de recherche (ASER) du patrimoine naturel et culturel du Centre-Var, octobre 2015.

mission, le vaste travail de recensement topographique et typologique réalisé depuis les années 1960 par les services de l'Inventaire général du patrimoine culturel et les historiens de l'architecture rurale en France. ♦

Contact: isabelle.chave@culture.gouv.fr

1 Accessible en ligne, l'Inventaire national compte 393 fiches au 1^{er} janvier 2018, réparties en sept catégories: <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Patrimoine-culturel-immateriel/L-inventaire-national/Inventaire-Fiches-de-l-Inventaire-national-du-PCI>. Depuis octobre 2017, ses fiches sont aussi reversées progressivement sur une plateforme collaborative, PCI Lab, améliorant l'exposition des ressources et la recherche et permettant la contribution participative du public: <https://www.pci-lab.fr>

2 La fabrication d'épis de faîtage, grâce à Dominique Kay-Mouat, gérante de la poterie du Mesnil de Bavent (Calvados); La fabrication et la restauration de maisons en pan de bois, grâce à la SARL Champion-Montier à Notre-Dame-d'Éstrées (Calvados); Le remplissage en pan de bois, grâce à Dominique Houot, gérant d'entreprise à Saint-Martin-de-la-Lieue (Calvados); La menuiserie-charpente, grâce à Jean-Paul Montier, charpentier, gérant de la SARL Champion-Montier, déjà citée; Le trait de

charpente, grâce à Jean-Louis Valentin, maître charpentier, Compagnon du Devoir à Rubigny (Aude); L'art de la pierre sèche, grâce à Vincent Mougel, gérant d'une entreprise de maçonnerie à Carpentras (Vaucluse); La lauzerie, grâce à Thierry Chapoulie, gérant d'entreprise à Saint-Geniès (Dordogne); La fabrication de la chaux dans le Briançonnais, grâce à la Société géologique et minière du Briançonnais et aux praticiens de La Salle, Saint-Chaffrey, Puy-Saint-Pierre, Puy-Saint-André et Villard-Saint-Prancrece (Hautes-Alpes), et les savoir-faire du couvreur-zingueur parisien, grâce au Syndicat des entreprises de génie climatique et de couverture-plomberie, à des PME et TPE parisiennes de couverture, à des couvreurs zingueurs travaillant à Paris et en proche banlieue et à des entreprises de fabrication d'ornements de toiture: Cupa Pizarras à Rennes (Ille-et-Vilaine) et en Galice (Espagne), Terreal à Suresnes (Hauts-de-Seine), Velux à Morangis (Essonne), Vieille Montagne-VM Zinc à Bagnolet (Seine-

Saint-Denis) et Dimos SAS à Ancenis (Loire-Atlantique).

3 Le compagnonnage: réalisée grâce à l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du tour de France, à la Fédération compagnonnique des Métiers du bâtiment des Compagnons du Devoir du Tour de France (Paris) et à l'Union compagnonnique des Devoirs unis (Versailles). Les savoir-faire du couvreur-zingueur parisien ont pris en compte les filières spécialisées des CFA sis à Alfortville (Val-de-Marne), Bray-et-Lu (Val-d'Oise), Ocquerre et Saint-Thibault-des-Vignes (Seine-et-Marne), Paris IV^e et Epône (Yvelines).

4 Dossier accessible sur le site de l'Unesco: <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-tradition-du-trace-dans-la-charpente-francaise-00251>

5 Ibid.: <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-compagnonnage-reseau-de-transmission-des-savoirs-et-des-identites-par-le-metier-00441>

6 L'élément a été au préalable inscrit à l'Inventaire national sur les inventaires territoriaux des huit pays: Chypre, Croatie, Espagne, France, Grèce, Italie, Slovaquie et Suisse.

PORTRAIT

MURAILLEUR, MURAILLER: LE MAÇON QUI APPAREILLE À PIERRES SÈCHES

PAR LOUIS CAGIN, PROPOS RECUEILLIS PAR MMP

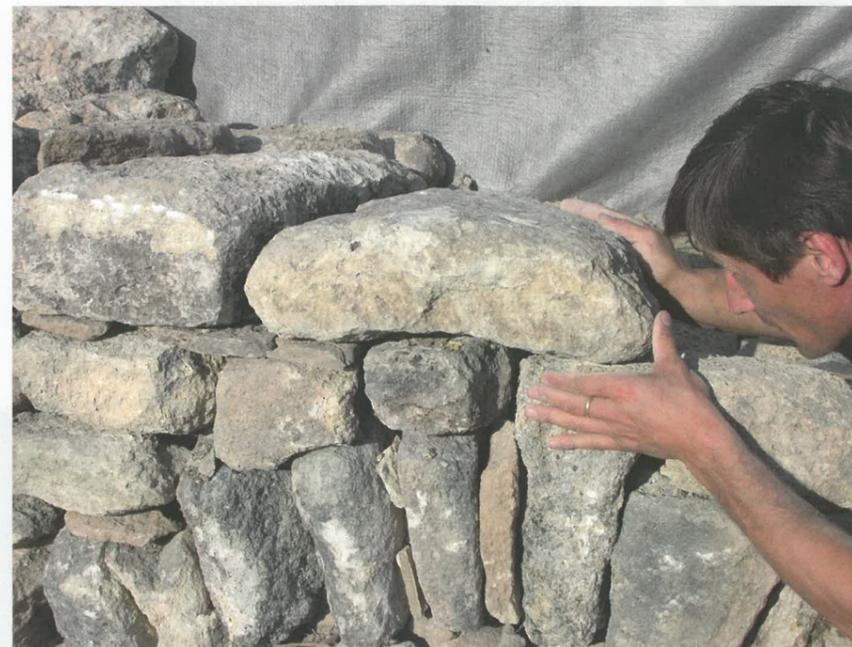
Il y a 20 ans, ce terme désignant une profession n'était pas dans le dictionnaire. Construire des murs en pierre sèche était en effet un savoir-faire partagé par les habitants de la campagne, habitués à aménager leur sol en fonction de leurs besoins. À côté de cette « pierre sèche paysanne » auto-construite par les ruraux, certains maçons faisaient en pierre sèche des appareillages plus savants, au profit d'une population plus riche. Enfin, certaines professions réclamaient aussi ce savoir-faire: puisatiers, mineurs, terrassiers, maçons ou agents des Ponts-et-Chaussées pratiquaient ce mode constructif assez répandu, qui n'appartenait à personne en propre.

Mais quand l'aménagement des espaces de vie et de travail a été confié à des professionnels spécialisés, on a peu à peu perdu l'habitude, donc le savoir-faire, de créer des murs à partir des seules pierres alentour. Heureusement, les dernières décennies ont vu renaître l'intérêt pour des aménagements qui maintiennent les sols sans les détruire.

Louis Cagin, pour sa part, a toujours aimé les paysages de son enfance dans le sud de la France, et, avec des paysans qui maîtrisaient encore les techniques de construction en pierre sèche, il a appris à manier les « cailloux ». C'est à 40 ans, après d'autres expériences professionnelles, qu'il décide de compléter sa pratique par des formations, puis de créer son activité de murailleur. Avec son collègue Albin Cavatorta, il l'exerce aujourd'hui dans le sud de la France, tout autour de la Méditerranée.

UN BON MUR EST ADAPTATIF

« Ce qui fonde ce métier, c'est le rapport au sol, explique-t-il volontiers. À la différence du maçon, qui travaille une



pierre de carrière et construit un mur pour lui-même, un murailleur doit surtout s'attacher à respecter et faciliter la vie du sol où s'appuie son mur, en régulant sa chaleur, en facilitant sa respiration, la circulation de l'eau, la vie végétale et animale qu'il porte. Nous fabriquons des aménagements qui ne détruisent pas les sols.

Les murs paysans ne sont constitués que de pierres autochtones, choisies par notre œil exercé à repérer sur le tas la juste forme que la main posera, sans taille, « une pierre sur l'autre »². Parce que le murailleur sait mettre de l'air entre les pierres, le bon mur a une certaine souplesse, qui lui permet de s'adapter en permanence, de se déformer sans se ruiner. »

MULTIFONCTIONNEL

Hélas, nos contemporains ne veulent plus de murs qui « bougent », et beaucoup de constructions, même sans mortier, sont faites en pierre « taillée », travaillée en appareillage « à joints vifs » pour éviter les trous. Il n'est pas rare de voir, sur un vieux mur restauré, une différence très visible entre l'ancien appareil et le nouveau, plus serré, trop serré.

« Notre métier est en redéfinition constante, car il est au carrefour de beaucoup de domaines de nos jours différenciés: les paysagistes, les terrassiers, les gestionnaires de l'eau, les producteurs de fruits, de fleurs, de légumes, de vin, les écologistes, les agents de développement du territoire, les architectes et urbanistes, tous ont besoin de murs

en pierre sèche. Nos constructions ont en effet une multitude de fonctions, et les murs en pierre sèche ne sont plus seulement des murs paysans ».

À TRANSMETTRE

Le « maître en gestes de pierres », comme beaucoup des pionniers du retour à la pierre sèche, s'attache aussi à transmettre ce qu'il a reçu et retrouvé: pas seulement des gestes justes, pas seulement des techniques, pas seulement la connaissance des pierres de chaque lieu à habiter, mais aussi et surtout le regard, aigu quand il cherche la pierre suivante, large quand il embrasse le paysage où va s'inscrire son travail, hors d'âge, mais bien dans son paysage. ♦

¹ In Pierre sèche, Louis Cagin et alii, éd. Eyrolles, juillet 2017. Voir MMP 207, p.44

² « Une pierre sur l'autre »: association consacrée à l'étude et à la recherche sur les techniques vernaculaires d'aménagement du territoire et notamment la pierre sèche.

<https://unepierresurlautre.wordpress.com>

³ www.lappel.du.sol.fr

⁴ www.leslaviersdebourgogne.fr

À LIRE, DE LOUIS CAGIN:

- Construire en pierre sèche, Eyrolles 2011
- Pierre sèche, théorie et pratique d'un système traditionnel de construction, Eyrolles 2017

À VOIR:

- Gestes de pierres, DVD de Dominique Comtat, Imagie 2016
- Pierre sèche en Ardèche, film de Michel Dubois-Mercé, 2012

À CONSULTER:

- <http://pierreseche.over-blog.com>
- <http://unepierresurlautre.wordpress.com>



« C'est bien la pierre qui dicte sa loi. Le bâtisseur, lui, exécute. »

Martin Muriot, lavier de Bourgogne⁴